

Le prix du blé est maintenant plus que double de celui de l'orge, et la quantité de chacun de ces grains qui peut être produite sur un arpent de terre de la même qualité et pareillement cultivée, ne variera pas assez pour compenser le bas prix de l'orge de manière à en rendre la récolte équivalente à celle du blé. Peut-être qu'au moment actuel, le prix de 20 minots de beau blé égalera, à Montréal, celui de 50 minots d'orge; et nous sommes parfaitement convaincu que le blé peut être produit plus facilement et à moindres frais que l'orge, dans des circonstances ordinaires. L'avoine est de bonne qualité, et il en a été récolté une grande quantité, cette année. L'exportation de ce grain aux Etats-Unis fera que le prix n'en diminuera pas autant qu'on s'y attendait. Le haut prix du foin contribuera aussi à tenir assez élevé celui de l'avoine. Nous avons vu, cette année, quelques champs où l'avoine a presque entièrement manqué, en conséquence de la sécheresse; mais nous n'avons pu apprendre jusqu'à quel point la chose a eu lieu. Il n'est pas néanmoins probable qu'il en résulte une différence essentielle dans les prix. La récolte des pois a été considérable, et nous en avons vu de beaux échantillons: le prix n'en est pas élevé. La récolte du blé-d'Inde a été plus abondante qu'elle ne l'avait été ces années passées. C'est une récolte profitable, quand elle réussit, et au moyen d'une culture soignée, dans un sol convenable, elle réussira généralement, à moins que l'été ne soit humide et froid. Nous avons déjà fait allusion aux récoltes des racines; nous regrettons qu'il ne s'en cultive pas davantage ici, vu leur nécessité pour entretenir la terre en bonne condition. L'automne est la saison propre à préparer le sol pour les récoltes de racines, par engrais, égout, etc. En préparant le sol l'automne, on fait qu'il est en meilleur état le printemps, et plus tôt prêt à recevoir la semence, chose essentielle surtout pour les semis de racines. Le foin obtient un bon prix, mais pas plus qu'il ne faut pour rémunérer le producteur.

Nous avons souvent recommandé aux cultivateurs canadiens de donner les soins convenables à leur race de chevaux, en les tenant aussi exempts que possible de tout mélange avec d'autres races. S'ils l'avaient fait, la valeur de leurs chevaux serait maintenant double de ce qu'elle est. Il y a constamment, à Montréal et en d'autres endroits, un marché pour la vente de chevaux de toutes sortes; et ils obtiennent de bons prix des gens qui viennent des Etats-Unis pour en acheter; et si nos chevaux étaient de pur sang canadien, ils se vendraient, l'un portant l'autre, à un prix double du présent. Il y a apparence que ce marché se continuera. La différence entre les chevaux de New-York et ceux de Montréal est très frappante, et, à ce que nous croyons, beaucoup en faveur de nos chevaux pour le voiturage et autres fins ordinaires. Nos chevaux peuvent n'être pas aussi hauts sur jambes, mais par leur forme et leur aptitude au travail, ils sont, suivant nous, bien supérieurs à ceux de New-York. Si nos cultivateurs étaient en état d'approvisionner pleinement ce marché, il en résulterait une augmentation considérable dans la valeur de nos productions annuelles, et une augmentation qui ne coûterait pas plus proportionnellement à ce qu'elle rapporterait, que tout ce que nous pouvons produire. Nos longs hivers ne doivent pas être un obstacle à l'élevage des chevaux, quoi qu'on en puisse dire par rapport aux bêtes à cornes et à laine. Nous désirerions fort de pouvoir amener chaque habitant du Canada à croire comme nous, que notre pays est un des plus beaux, si non le plus beau de la terre. Si nous n'avons pas pour notre pays l'estime qu'il mérite, nous serons portés à rejeter sur son sol et son climat ce qui devrait être attribué à notre négligence à profiter des avantages qu'il nous offre. D'autres peuvent penser autrement, mais quant à nous, nous ne pouvons croire que le Canada soit inférieur à une partie quelconque du continent américain d'une égale étendue, ou qu'il ne soit pas capable de procurer à une population également nombreuse, une aussi grande